

STAR E R

« CAR LE RÉEL LUI-MÊME
EST UN SURSAUT »

Tropiques Atrium, Scène nationale
Galerie Jean-Paul Césaire (la Véranda)

du 02 mars au 02 mai 2026

Johann Capgras

Flavio Delice Desir

Dylan Harrison

Hervé Lechar

Shaïda Madinska

Marc-Anthony Mesange

Brian Ozier

Sharna Sorhaindo

Anna Tatur

Diana Tuillier

Curation : Paola Lavra, Bruno Pédurand

« CAR LE RÉEL LUI-MÊME EST UN SURSAUT »

« Ce que tressent ces doigts habiles et nerveux,
la main parfois impatiente repoussant au loin la tête
de l'enfant, quelque chose qu'on serre en dedans,
qu'on emmaillotte,
un arpège au-dessus de l'obscur ».

MONCHOACHI

Retour à la parole sauvage, 2023

« STARTER », inauguration d'une collaboration entre les anciens étudiants du Campus Caribéen des Arts, réunit une jeune génération d'artistes caribéens et diasporiques qui, à partir de bribes de leur propre existence, composent une nouvelle partition, prêtent leur oreille au monde.

La dimension de **l'Archipel**, « ces sortes de diversités dans l'étendue, qui pourtant rallient des rives et marient des horizons » Glissant, 1997 est au cœur de leur atelier d'artistes : un point d'appel, un lieu-carrefour, contre toute forme d'assignation à résidence.

Le dispositif du récit performe la « parole sauvage » de Monchoachi et met en scène des imaginaires et des paysages proches et lointains. Leur force est d'arriver, avec le matériau propre à chacun, à dire la souffrance et les recompositions possibles d'un espace fracassé, à partir de fragments de vies et de mémoires qui leur sont propres.

La direction commune ici, c'est la submersion de l'archipel, qui rompt constamment avec un geste et une pensée déjà forte parmi les intellectuels et les écrivains caribéens. Les corps et les voix de ces ouvriers de l'à-venir se fondent dans la voix de Monchoachi, en donnant chair et os au verbe de sa poétique. Ce récit conjoint – va-et-vient entre le poète et les jeunes artistes traverse les lieux d'exposition faisant écho aux voix submergées de l'histoire « sans cesse recommencée ».

Paola Lavra
Co-curatrice

VOIX SUBMERGÉES

«Toujours, l'homme solitaire s'acharne à ériger un système là où il n'y a que des bribes : des corps et des voix. »

« Le Kò est ce qu'on ne peut saisir qu'en se mettant à son écoute. Il est ce qui nous est commun. Son récit dit notre propre histoire sans cesse recommencée. »

Monchoachi, 2023

kò

Le kò habite et marque l'espace d'exposition lorsqu'il souligne la perte, la disparition, le morcèlement, l'absence.

La voix des artistes devient ainsi une mise en abîme du kò, transmuté en incrustation de l'image dans l'image, en écriture automatique, en métaphore visuelle.

La reconstitution fragmentaire d'un coin de la maison familiale, échappée au feu qui tout anéanti, « interroge la manière dont la mémoire survit, s'altère, se recompose et continue d'agir en nous

ET CONTINUE D'AGIR EN NOUS. »

Photographies anciennes, objets usuels, tissus, fragments de papier et plastique... des matériaux variés soumis à des procédés photographiques tels que le stenopé, le cyanotype, les rayogrammes et photogrammes, capables de retranscrire l'empreinte laissée par ces corps, silhouettes fantômes, esprit flottant dans les souvenirs d'enfance. Emprisonnées dans la résine, figées dans des reliques ou érigées en totems, ces images échappent aux esprits malveillants et gardent intacte la figure de l'ancêtre :

Paola Lavra
Co-curatrice

DIANA TUILIER

Cette installation invite le public à entrer dans un espace liminal, suspendu entre passé et présent.

Elle raconte comment la mémoire s'accumule, se détériore, se reconstruit, et comment les traces visibles ou invisibles continuent de vivre en nous, dans nos gestes, nos images et nos récits.

Ce qui est brûlé n'est pas effacé mais transformé ; ce qui disparaît laisse une empreinte nouvelle.

Diana Tuillier, 2026

Installation "Portées de mémoire", 2025



La transformation et le progressif effacement des récifs coralliens renvoient à la disparition d'une autre forme de vie,

"invisible, du moins en surface, noyée dans ses profondeurs inédites.

Un monde qui se meurt".

LA SUBMERSION EST UNE CONSTANTE.

La mort, omniprésente,
se niche dans une conque
de lambi, terre émaillée
qui "m'ancre à ma
condition d'être humain,
transperce les ombres
et ouvre les yeux
à la réalité".

Les techniques
de l'estampe
et de la gravure favorisent
la retranscription
des contrastes, gravent
et subliment dans
un instinct de survie
et de conservation
les formes de l'eau.

EAU

Paola Lavra
Co-curatrice



Matrice gravure "sans titre", 2024

HERVÉ LECHAR

Mon univers devient un lieu dans lequel je juxtapose la vie et la mort tout en jouant de leurs contrastes.

C'est un lieu où dichotomie et paradoxe se déclinent tout au long du processus de création.

Où brûler par le feu c'est donner vie, où détruire revient à créer, où plonger dans un bain d'acide revient à ronger et relever les contrastes.

Les matériaux et procédés, souvent nocifs pour l'environnement du récif corallien, sont ici destinés à dire la violence, souligner la perte.

Un monde qui tangue entre merveille, disparition et trace.

Hervé Lechar, 2025



Installation "Céramiques, Lambi, Anémone, Nátó", 2024

PRATI-QUE

Les terres submergées, écosystèmes en voie de disparition, sont celles qui, souterraines et silencieuses, héritage invisible, se matérialisent dans le geste répété, incorporé, tel un rituel.

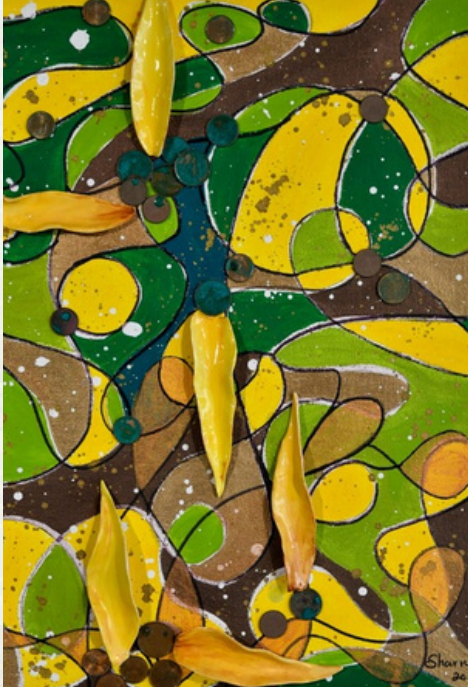
Pétales de tournesol en céramique, pièces de monnaie, batik, acrylique, couture, perles, coquillages...

« Chaque matériau est choisi pour sa portée symbolique et rituelle, et participe à une réflexion sur l'identité afro-descendante, la transmission et la continuité à travers le corps. L'installation propose ainsi un espace de reconnexion intime et collective,

**OÙ LA MÉMOIRE SE RÉVÈLE
À TRAVERS LE GESTE, LA MATIÈRE
ET LE RYTHME RÉPÉTITIF DU FAIRE. »**

Paola Lavra
Co-curatrice

SHARNA SORHAINDO



Acrylique sur toile
"Gone with the wind"



Acrylique sur toile
"Casque Obligatoire"



Acrylique sur toile
"Smoked Fish"

"En partant de la Barbade,
j'ai laissé derrière
moi ma famille et tous
les éléments physiques que
j'avais reçus de mon initiation
à la Santeria, sauf mes élékes.

Oshun, ma mère, continue de me protéger et de me guider.

Sharna Sorhaindo, 2023

Créer à partir de l'existant, de ce qui résiste et ré-existe,
"des chutes textiles, des fragments abandonnés ou délaissés."

TRA ME

Peindre autour, recouvrir,
découper, superposer
et recycler devient alors
"une manière d'insuffler
une nouvelle vie
à ces matières, tout
en réinterrogeant leur valeur
et leur signification".

**Le textile devient support
d'énonciation, medium
qui interroge
"nos identités
et nos imaginaires".**

Le pagne, pont entre l'Afrique et les îles caribéennes, renvoie
aux héritages et aux circulations culturelles qui traversent
ces territoires :

Paola Lavra
Co-curatrice

En l'intégrant à mes œuvres, je crée un espace où se rencontrent mémoire, identité et contemporanéité.

Visuellement, ma recherche
tend vers
une confusion
volontaire
entre mes écritures
et les fragments de tissu

Les lignes manuscrites se fondent dans les motifs textiles, créant un univers saturé de couleurs, de matières et de formes.

Shaïda Madinska, 2025



**SHAIDA
MADINSKA**

Acrylique sur toile
"Cohésion", 2024

CORPS STIGMATES

« Le corps est un rituel.
Poésie aux solides attaches.
Celle-là même pourtant qui délivre. »

Monchoachi, 2023

Le corps est ici le lieu de la blessure et de la réparation.

Trois voix et trois approches artistiques différentes font du corps le lieu du marquage et de l'héritage culturels ; corps biologique et corps social, qu'on anatomise, dissèque et expose ; corps vulnérable, malléable, dont on reproduit et matérialise les stigmates :

**« artefact symbolique et esthétique
qui révèle une mythologie personnelle
et une histoire intime. »**

Paola Lavra
Co-curatrice

BLÈS SÛRÈ

DYLAN HARRISON



Peinture sur toile "Érosion d'être ", 2025

**J'ai appris que l'amour peut serrer jusqu'à l'effacement,
mais que la peau se souvient toujours du chemin
pour revenir à soi.**

Il suffit d'un souffle, celui qui tremble pour comprendre
que partir, parfois, c'est recommencer à respirer.

« Mon travail puise ses inspirations dans les relations humaines,
la mémoire intime et les tensions profondes entre amour,
violence et reconstruction.

Je m'intéresse aux gestes du quotidien, aux traces laissées
par les corps, ainsi qu'à la façon dont les émotions façonnent
l'identité.

J'explore également l'héritage caribéen, les récits familiaux
et les espaces de vulnérabilité, pour créer des œuvres
où se mêlent présence, absence, souvenirs et transmission. »

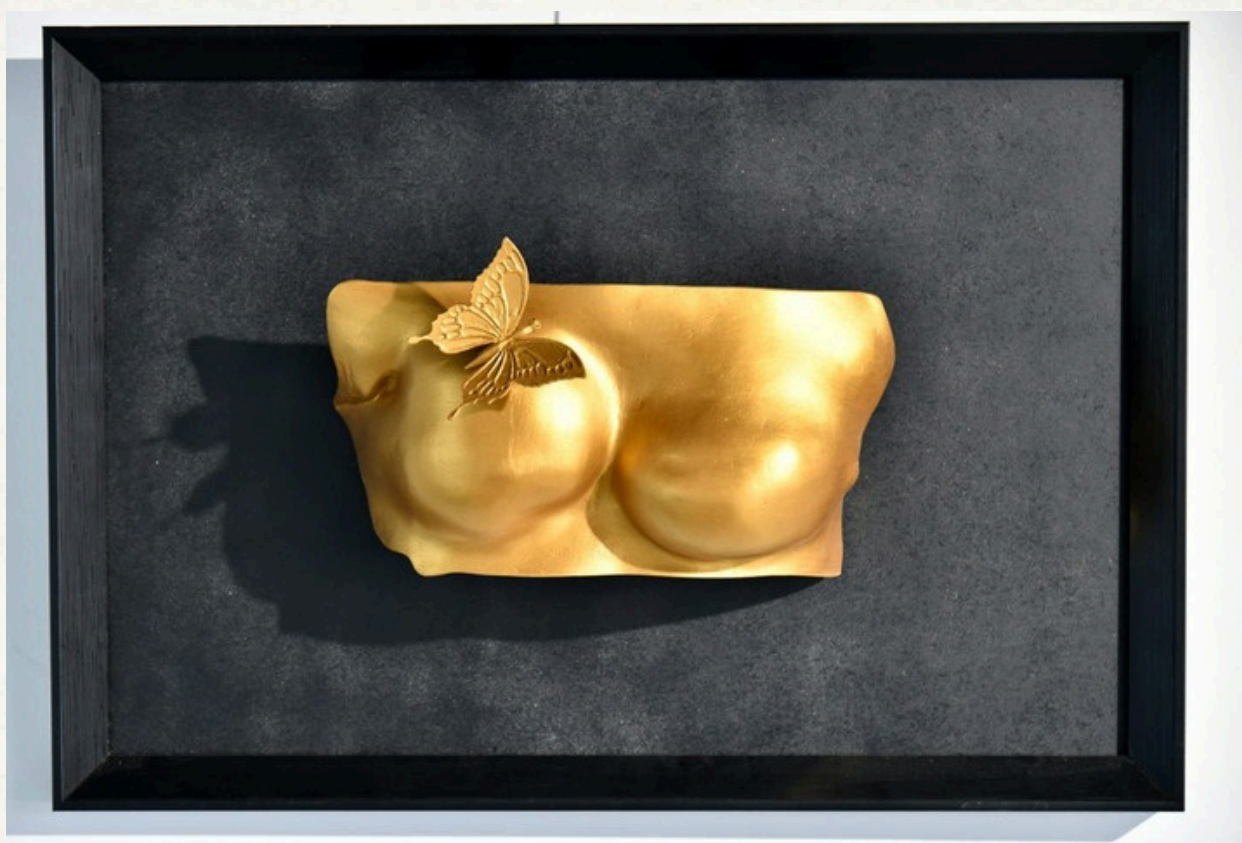
Dylan Harrison, 2025

« Les mots sont ainsi, d'une langue à l'autre,
ils sont l'un sur l'autre comme des corps qui se sont appartenus
et étreints et qui se déprennent et s'en vont résonner, chacun
de sa propre voix. »

« Dans l'expérience « chimérique » le corps s'éprouve d'être
soi-même une vraie chimère, une succession de déchéances,
une réalité à la fois composite et décomposée, une réalité insensée. »

« Ce que ces corps et ces voix, ce que cette parole mettent
en scène, c'est à proprement parler une mystique et une poétique
de l'obscur. »

Monchoachi, 2023



Série "Stigmates" (cicatrices)

JOHANN CAPGRAS

**Le corps déformé, fragmenté, sculpté, tatoué
par la souffrance et marginalisé par
des cicatrices, je le réinterprète entre
attraction et répulsion.**

En récupérant des objets, en les transformant
et en les agrégeant pour faire surgir de nouvelles
formes signifiantes à questionner, je cherche
à produire des empreintes de la douleur physique
et psychique, de la déformation ou de l'altération
du corps.

Ainsi j'interroge la capacité du corps à être
représenté comme:

entravé/libre

présent/absent

suggéré/tracé

construis/déconstruit

solide/fragile

opaque/transparent

Johann Capgras, 2025

« Garder son corps est (donc) une nécessité vitale pour qui veut empêcher qu'une main, autant invisible que malintentionnée, ne puisse se glisser et « mengnier mon corps pour moi »,

**« jouer dans mon corps », ou bien encore me mette
« un bagage dans mon corps ».**

PEAU

Le corps est ainsi
matière modelée et modelable,
façonnée par les échanges constants avec notre
environnement.

Paola Lavra
Co-curatrice



Détail toile "Sans titre"

MARC-ANTHONY MESANGE

La transformation et l'inachevé sont donc importants dans mes créations et me permettent d'explorer et questionner cette malléabilité et les frontières changeantes du corps, qui témoigne de sa résistance et, paradoxalement, de sa fragilité.

Le travail commence dans mes carnets sous forme de croquis. C'est ici que toutes mes idées prennent naissance. Ce dessin automatique prend la forme d'une accumulation de traits organiques qui font peu à peu apparaître des corps qui deviennent des masses en plein processus de transformation : Ils grossissent, changent et mutent au fur et à mesure que les traits se multiplient. Je viens ensuite figer ce processus à l'aide du fusain ou du pastel en recouvrant les traits et ainsi stopper leur multiplication. Les effets d'ombre et de lumière créés grâce aux contrastes me permettent de creuser le blanc de la feuille et de faire ressortir les reliefs de la surface plane.

Le résultat donne des corps figés dans un entre-deux.

Marc-Anthony Mésange, 2025

DIASP CORPS CORRIQUES

« Être par-delà, comme la divinité,
une certaine manière de chevaucher
le monde. »

Monchoachi, 2023

I M A G I N A I R E

Les corps sont portés par un imaginaire tissé patiemment, telle une toile d'araignée essentielle à leur survie. Si le lieu produit l'imaginaire, ce dernier n'est pas pour autant statique ; il se déplace avec le corps, il migre et survit à l'exil.

« Les corps diasporiques racontent ainsi le lieu et le paysage « chantés et dansés » depuis l'enfance » ; vécus ou rêvés ; cartographiés sur la toile, suspendus, drivés.

Paola Lavra
Co-curatrice

« N'étant jamais allé en Haïti, cette « terre-mère » anime et domine la majeure partie de mes créations. À travers mon geste artistique, je réalise un voyage de retour vers l'île grâce aux contes, aux légendes et aux témoignages de mes pairs qui ont migré vers d'autres rives et d'autres espaces.

Dans mes réalisations plastiques, je convoque ce que j'appelle l'imaginaire, ou du moins une trace de celui-ci.

Je « gribouille » sur la réalité : une réalité qui s'incarne sur des objets de récupération, mais aussi sur la toile.

Celle-ci devient alors un parcours, une carte faisant écho aux histoires et aux expériences des migrants haïtiens qui m'ont été partagées, chantées et dansées depuis mon enfance »

Flavio Delice Desir, 2025



FLAVIO DELICE DESIR

Sculpture "MOUN BICYKLETTE"

« Les invisibles structurent le discours et sous-tendent le récit :
l'esprit du corps souligne à quel point nous sommes gouvernés
par l'invisible, par l'envers, à quel point nous sommes doublés. »

Monchoachi, 2023

MYTHOLOGIE

L'imaginaire se structure à partir d'un paysage et d'une « langue qui s'en émerveille ». Le paysage se déplace du marais biélorusse vers la mangrove, dans l'Hyper Marais rhizomique qui les relie ;

**ici se rencontrent la guérisseuse
Mawon et la Babka šaptucha
du Polésie biélorusse :**

Paola Lavra
Co-curatrice



Installation "Mawon"

« Le créole et le biélorusse sont des langues « secrètes », connues des initiés.

Des langues dans lesquelles les mots dissimulent des images que nos ancêtres ont codées pour nous ».

Le personnage principal de mes tableaux est une femme, forte et confiante, dotée de pouvoirs magiques et capable de guérir et de construire son monde ».

Anna Tatur, 2025

Anna Tatur

Huile sur toile "Portail"



ERRANCE

Le paysage est enfin celui que l'on traverse
en perpétuelle errance, l'errance de l'esprit
qui marronne en faisant écho à d'autres corps
en révolte :

Paola Lavra
Co-curatrice

“Le fait de driver,
se promener, vagabonder,
s'échapper vers les sentiers
inconnus, la forêt, les mornes,
cette action de rébellion des
esclaves contre leur
exploitation, cet esprit que
tu retrouves dans
le marronage actuel, évoque
la répression populaire.
Ma drive à moi renvoie
au besoin de se repérer dans
la société, depuis une optique
marginale et nihiliste, le fait
d'être hors de la société, hors
des règles, hors des cases”.

“À la mode des promenades
des Flandres de John CAGE,
je me promène dans
le profond de mon être, dans
les tréfonds de ma personne..

**Parfois je kiffe la profonde
solitude, parfois je la hais,
parfois je me dis qu'on n'est
sans rien sans amour, sans
camaraderies, sans
sentiments... Dans ce vide
et ce silence assourdissant,
la musique et la drive
viennent m'arracher
au gouffre qui se creuse
en moi, elles m'arrachent
à moi-même.”**

Brian Ozier, 2025

Brian Ozier

Vidéo "Paysages Sonores"



REMERCIEMENTS

Ce catalogue, témoin lisible et visible de cette précieuse collaboration entre les artistes, le CCA et Tropiques Atrium, n'aurait pas pu être réalisé sans l'apport précieux de tous les acteurs du projet d'exposition Starter.

Nos remerciements vont à :

PERSONNEL DE TROPIQUES ATRIUM

Jean-Claude Duverger : Président

Manuel Césaire : Directeur

Serge Béraud : Directeur des opérations

Accrochage et éclairage : Yann-Mathieu Larcher, Kévin Saint-Omer, Miguel Louis, Laurent Desbonnets

Hervé Médec : Directeur de la communication, des relations publiques et des partenariats

Frédéric Thaly : Chargé de communication

Maryklod Marie Nelly : Assistante de communication

Keith Guitteaud : Community manager

Vicky François-Lubin : Responsable de production

Bonheur Karelle : Chargée de production

Graphisme : Jam Studio

Impression : Freshprint, Colibri Graphic

PERSONNEL DU CAMPUS CARAÏBÉEN DES ARTS

Nadia Accus-Adaine : Présidente

Henry Santenac : Directeur du Campus Caraïbéen des Arts

Bruno Pedurand : Directeur des études et de la recherche

Valérie Thérosiet : Directrice administrative et financière

Paola Lavra : Enseignante en Anthropologie

Stacy Savy : Responsable des affaires pédagogiques et réglementaires

Brice Larcher : Responsable communication

Xénio Rejon : Chargé de communication

Diana Tullier : Assistante d'Enseignement Design - référente artistes

Thierry Quiatol : Responsable d'atelier

LES ARTISTES

Johann Capgras	@johann.tanguy
Flavio Delice Desir	@a_flavio31
Dylan Harrison	@dylanharisson_
Hervé Lechar	@hervelechar.art
Shaïda Madinska	@shaida_mds
Marc-Anthony Mesange	@homminide
Brian Ozier	@ramchazy.art24
Sharna Sorhaindo	@sharnadahlia
Anna Tatur	@hanna_tatur
Diana Tuillier	@diana_tuillier

CURATION

Paola Lavra	@instamerica2021
Bruno Pédurand	@Brunopedurand

Curation : Paola Lavra, Bruno Pedurand
Textes : Paola Lavra
Conception graphique : Diana Tuillier
Photographies : Xénio Rejon

Mars 2026
Tropiques Atrium, Scène nationale
Galerie Jean-Paul Césaire (la Véranda)